

Enquête sur  
l'étrange

# Talents insolites

Charles Fort

Traduit de l'américain  
par Claudie Bugnon  
(texte intégral  
de *Wild Talents*)

JOEY CORNU  
É D I T E U R

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Fort, Charles, 1874-1932

Talents insolites.

Traduction de: Wild talents.

« Enquête sur l'étrange ».

ISBN 978-2-922976-27-4

1. Curiosités et merveilles. I. Titre.

AG243.F6714 2011 001.94 C2011-941004-4

Direction de l'édition et traduction: Claudie Bugnon

Couverture et mise en pages: Studio Gougeon

Correction d'épreuves: Isabelle Harrison et Antidote

Joey Cornu Éditeur inc.

277, boulevard Labelle, C-200 • Rosemère (Québec) J7A 2H3

Tél.: 450 621-2265 • Téléc.: 450 965-6689

editeur@joeycornu.com • www.joeycornu.com

© 2011, Joey Cornu Éditeur inc.

ISBN: 978-2-922976-27-4

Hormis la citation de courts extraits à titre d'exemples,  
les droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
du présent ouvrage sont interdits, sous quelque forme que  
ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Dépôt légal, 2011:

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Gouvernement du Québec – Programme de crédit  
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

*Ma curiosité va moins aux créatures qu'aux relations  
qu'elles entretiennent. J'ai consacré beaucoup de temps  
à examiner les prétendues relations qualifiées  
de coïncidences. Et si certaines de ces apparentes  
coïncidences n'en étaient pas?*

Charles Fort

C'est à Charles Fort que revient sans conteste le titre de père de l'insolite. L'ermite des bibliothèques de New York et de Londres a revendiqué le droit de douter, un droit qu'il considérait menacé par les dogmes hypnotiques de la Science. Sa croisade (au travers de 40 000 notes!) a permis de libérer des anomalies abondantes, et commodément rangées dans les tiroirs des explications classiques.

Provocant, *Talents insolites* enfile les faits consignés autour des vampires et des garous, des combustions spontanées, des meurtres insolubles, des disparitions inexplicables, des malheurs à répétition, des poltergeists et de bien d'autres étrangetés du microcosme humain... L'ange du bizarre a épluché les publications et les journaux du monde (et grâce à Internet, quelques corrections de dates et de noms propres ont pu être apportées entre crochets). La manne était si abondante qu'il s'est demandé pourquoi ces phénomènes en filigrane de nos existences n'ont pas ému les gens de science au point d'en retourner certains à leurs devoirs.

Fort l'érudit, Fort le visionnaire, Fort l'empêcheur de penser en rond a organisé une fanfare de trouble-fêtes; voici la musique de la surprise. En écho résonne l'humour mordant de l'auteur. *Talents insolites* couronne ainsi une vie trop vite consumée pour une cause, aussi flamboyante que douloureuse. C'est en quelque sorte un legs d'émerveillement devant la nature humaine.

C.B.

## Table des chapitres

1 – Coïncidences tout à fait curieuses .....	9
2 – Cadavres à gogo .....	14
3 – Des os de mystères .....	20
4 – Accidents et feux contagieux .....	30
5 – Et si un chien pouvait parler .....	38
6 – Des vols de cheveux .....	49
7 – Histoires de vampires .....	60
8 – Morsures et marques mystérieuses .....	66
9 – Attaques obscures .....	76
10 – Zoomorphisme .....	90
11 – Combustion spontanée .....	105
12 – Mystères toujours brûlants .....	112
13 – L'art du feu .....	120
14 – Sortilèges physiques .....	140
15 – Entre Réel et Non-Réel .....	152
16 – Mise au point .....	167
17 – Court-circuiter la pensée .....	173
18 – Images prodigieuses .....	181
19 – Petit lot de débordements .....	196
<b>20 – L'invisible qui nous entoure .....</b>	<b>202</b>
21 – Téléportations et sortilèges .....	213
22 – Accusations de sorcellerie .....	230
23 – Et qu'est-ce qu'un miracle? .....	240
24 – Sorcelleries scientifiques .....	246
25 – Entre imaginable et matérialisable .....	256
26 – Le pouvoir de l'esprit sur la chair .....	264
27 – D'autres talents insolites .....	283
28 – Avantage contre désavantage .....	306
29 – Divination au travail .....	310
30 – Des cas passés en revue .....	315
31 – Histoire impendable .....	321
32 – Machines impossibles-possibles .....	326

## Chapitre 20

### Quelques expériences dans la toile de l'invisible qui nous entoure

L'importance du monde invisible...

Nul doute que je mourrais de faim au milieu des victuailles si des mécanismes invisibles n'assuraient pas mes moyens de locomotion jusqu'au buffet, et que des processus imperceptibles n'orchestraient pas ma digestion...

Je suis d'avis que le partisan le plus résolu du matérialisme qui réfute par  $A > B$  l'invisible et l'immatériel (en invoquant l'atome), vit lui aussi dans une existence fantôme et s'éteindrait si ce n'était du soutien de l'invisible...

La chaleur interne de son corps – chaleur invisible...

Ses pensées invisibles qui lui servent à réfuter l'existence d'un support immatériel...

En fait, personne n'a jamais vu la vapeur non plus. L'électricité est tout aussi invisible. La science de la physique est occultisme et ses fabricants de vapeur et d'électricité sont des sorciers. Peu d'entre nous croient pourtant que les scientifiques pratiquent la sorcellerie, mais nous pouvons imaginer ce que la société aurait pensé d'eux à des époques plus reculées de l'âge des ténèbres dans lequel nous vivons.

Par «l'occulte», notion généralement associée au «surnaturel», j'entends quelque chose qui s'apparente à l'expérience qui m'est arrivée.

Un voisin avait des pigeons et certains d'entre eux

flânaient régulièrement sur l'appui de ma fenêtre ouverte. Ils hésitaient à entrer chez moi et, pendant des semaines, ils avaient étiré le cou par curiosité. Dès ce moment, je m'étais pris à espérer qu'ils entrent. J'avais alors marché quatre pâtés de maisons pour aller acheter des graines de tournesol. Volontiers, je me taperais des milliers de kilomètres pour cueillir des données, mais ce n'est pas dans mes habitudes de marcher quatre pâtés de maisons pour qui que ce soit... et encore moins huit, si l'on tient compte de l'aller-retour. De sorte que peu après, j'avais trouvé trois pigeons dans mon logis, postés sur l'appui d'une autre fenêtre, fermée celle-là. Je m'étais approché en douceur pour ne pas les effrayer. Il semble que je sois un romantique et lorsque je m'intéresse à une belle créature, comme m'apparaissent d'ailleurs la plupart des oiseaux, alors je souhaite qu'elle se pose sur mon doigt. Et moi de tendre le doigt. Aussitôt, les trois pigeons avaient tenté de s'enfuir à travers la vitre. Sans réussir à apprendre de leurs échecs, ils s'obstinaient contre la fenêtre close. S'ils avaient pu, de retour dans la colonie, raconter leur mésaventure à leurs semblables, ils auraient peut-être expliqué qu'ils étaient perchés quelque part quand soudain l'air devant eux s'était durci; tout ce qui se trouvait devant eux était encore visible, mais l'air était devenu impénétrable. Et les autres pigeons leur auraient cloué le bec en leur disant d'aller raconter ça aux pinsons!

Il y a une morale à cette histoire et elle vaut pour nombre de ces pages; nous souhaitons que se réalisent nos vœux. Je voulais des pigeons, j'avais eu des pigeons. Après l'exploration entreprise par les trois premiers pigeons, leurs confrères rappliquèrent. Ils étaient maintenant au nombre de neuf. Il faisait particulièrement

chaud durant l'été de 1931 et les fenêtres restaient ouvertes. Voilà que j'avais des pigeons sur mes dossiers de chaise. Et sur ma table, en train d'inspecter mon assiette. Parfois ils déambulaient sur le tapis, en groupe ou en procession, sauf à l'occasion quand la nécessité prenait le dessus sur la dignité. Je ne pouvais pas les chasser, puisque je les avais invités. Au bout du compte, j'avais fait installer des moustiquaires aux fenêtres, mais il faut plusieurs semaines pour devenir intelligent. Bref, je tiens pour morale de cette expérience que si vous formulez un souhait, vous feriez mieux de vous méfier, car vous pourriez bien l'obtenir. Mieux valent l'humilité et le contentement avec trois fois rien... car vous ignorez ce qu'une chose peut vous infliger. La « cruauté naturelle » est un fait bien connu, et je pense que lorsqu'un être humain voit ses attentes déçues, c'est qu'il a été victime de charité et de clémence.

Tout ceci étant dit, je suis prudent devant toute forme de sagesse, du fait qu'elle préconise l'humilité et le contentement. Ce sont des valeurs utiles à la société, dans ce sens qu'elles modèrent l'individualité. Ce sont aussi des corollaires de la philosophie mécaniste, contre laquelle je m'oppose, non pas dans sa totalité, mais dans ses prétentions d'absolu.

Pour en revenir aux termes « occulte » et « surnaturel » que j'ai employés tantôt, il est clair que l'exemple des pigeons n'est à mes yeux qu'une petite facette d'un plus grand paysage. Dans notre existence d'ordre-anarchie, je décèle deux magies : l'une indique une loi inconnue, l'autre un manquement à une loi. En d'autres termes, un homme pourrait tomber d'un toit et toucher le sol indemne, grâce à la loi d'antigravitation. Un autre homme pourrait aussi tomber du même toit et toucher

le sol indemne, mais cette fois pour une raison plus exceptionnelle : une dérogation à la loi de la gravitation, en vertu de l'incohérence universelle et de la volonté répandue de désobéissance.

Dans le *London Times* d'octobre...

Ah, et puis zut, à mon tour de déroger à ma règle. Laissons tomber un instant les données et prenez ma parole, je pourrais vous entretenir de chutes remarquables pendant des pages et des pages.

J'ai l'impression, par exemple, que certains poissons grimpent aux arbres, manifestation d'un manquement à la loi ou d'exception à la règle qui veut que tous les poissons soient des créatures aquatiques. « Tu ne feras point » : la règle avait été écrite bien au-dessus du sol, exprès pour les poissons. Ce qui n'empêcha pas l'un d'eux de grimper. Et la loi veut qu'un hybride soit stérile. De sorte qu'il fallut non pas deux, mais trois animaux pour conspirer, avec pour résultat la naissance de l'okapi. Il existe aussi une loi de la spécialisation, et les évolutionnistes en ont fait grand cas. Les boutiques aussi se spécialisent, vous ne trouverez pas de prunes chez le marchand de pantalons. Pourtant, malgré cette tendance, voilà que surgissent partout des pharmacies remplies de médicaments, de livres, de soupes et de trappes à souris.

Pour en revenir à la magie, j'ai vécu certaines expériences que la plupart d'entre nous ont dû vivre. J'ai quand même pris des notes, hormis en quelques occasions, ce qui me permet de me remémorer certains détails (à ne pas le faire, c'est ainsi que les gens oublient). Dans ces notes personnelles que j'ai conservées, je puise une série de petits faits dont certains ont une incidence sur mon propos général.



Je vivais à Londres, au 39 de la rue Marchmont, dans le code postal WC1. Je passais mon temps à rassembler des données à la grande bibliothèque du British Museum. Au fil de mes recherches, j'avais relevé des cas de tableaux tombant des murs au moment de manifestations de poltergeist. Je souligne ici que mes données sur les phénomènes physiques – tels les tremblements de terre, les électrojets auroraux et les lumières dans les zones lunaires sombres – ont longtemps été cinq fois plus nombreuses que celles que j'avais accumulées sur les phénomènes psychiques. Plus tard, la prédominance s'est inversée. Le sujet des tableaux se décrochant des murs subsistait dans mon esprit, mais enfoui sous une tonne d'autres matériaux déjà sous ma loupe. De sorte que lorsque j'avais appris que des tableaux étaient tombés chez moi, j'avais mis ça sur le compte des dangers domestiques, sans m'y attarder.

Aux fins de simplification, j'ai mis des abréviations dans mes notes :

A, pour ma femme;

M<sup>me</sup> M pour la propriétaire des lieux;

E pour la fille de la propriétaire;

C pour les locataires à l'étage.

Ce ne sera pas l'une de ces histoires incomplètes mettant en vedette un Monsieur X et une Madame Y, mais je dois dire que seulement deux d'entre nous, qui sommes identifiés, jouent ici un rôle significatif. Et on s'en doute un peu, l'un de ces deux personnages sera plus présent que l'autre. Mais sachons que si E devait relater cette histoire, je deviendrais un simple M. F, logeant avec A à l'étage du milieu, lequel se compose de deux pièces, l'une d'entre elles servant de cuisine bien qu'elle soit meublée pour remplir une autre fonction.

Le 11 mars 1924 — *Notes de Charles Fort*, lettre E, boîte 27 :

« Je lisais hier soir dans la cuisine lorsque j'ai entendu un bruit sourd. Parfois je suis si absorbé que je ne risque pas d'être nerveux. Je me suis contenté de regarder aux alentours. J'ai vu qu'un tableau était tombé du mur sur une pile de revues dans un coin, sans que la vitre se brise. Des rideaux de dentelle encadrent la fenêtre et le cadre est tombé en bas du rideau de gauche. Mon impression est pourtant que c'est le rideau de droite qui a été violemment secoué, et il bouge encore de longues secondes après que le tableau est tombé. »

« Le matin du 12 — Je découvre que l'anneau de laiton au dos du cadre tombé, dans lequel passait la cordelette pour l'accrocher au mur, est brisé en deux endroits... le métal brille aux cassures. »

« A me fait remarquer que chez les C, deux tableaux sont récemment tombés. »

J'ai justement conservé l'anneau de laiton ainsi que le segment qui s'en est presque détaché, encore retenu par un filet de métal. Puisque le tableau n'était pas lourd, c'est à croire qu'un coup sec a été donné sur la cordelette, fracturant ainsi l'anneau.

« Le 18 mars 1924, vers 17h — J'étais assis dans ce coin où le tableau est tombé. J'ai entendu un bruit sec violent, une espèce de crépitement comme si quelqu'un avait fracassé du verre. Pendant des heures, je suis resté en état d'alerte, pareil à quelqu'un guettant l'arrivée de missiles. Le bruit a été fort au point que M<sup>me</sup> C l'a entendu à l'étage. »

Pourtant, aucun carreau de la fenêtre n'avait été brisé.

Je me souviens d'avoir noté une fêlure dans un coin,

mais à en juger par la salissure qui y était infiltrée, elle datait de loin.

«Le 28 mars 1924 — Ce matin, j'ai trouvé un deuxième tableau tombé par terre (ou le quatrième si l'on compte ceux tombés à l'étage), dans le même fameux coin. Il a glissé de son emplacement, lequel est à trois pieds au-dessus du bureau où j'empile mes notes dans des boîtes. Il me paraît évident que le tableau n'est pas tombé de manière habituelle, sinon il aurait heurté mes notes, et j'aurais trouvé un triste désordre sur le plancher.»

Très triste. À l'occasion, je renverse une boîte pleine de ces notes et j'en ai pour des heures à les remettre en ordre. C'était peut-être sans lien, mais j'avais quand même été frappé : les notes concernant les tableaux qui se décrochent des murs auraient justement été celles à être renversées.

«La vitre dans le cadre n'était pas brisée. Cette fois-ci, c'est une cordelette sans anneau qui s'est rompue. J'ai rapidement refait le nœud et raccroché le tableau. Peut-être aurais-je dû prendre A à témoin, mais j'ai préféré ne pas l'alarmer, ni l'influencer à imaginer des histoires d'esprits venus me hanter.»

J'aimerais penser que, d'une manière incompréhensible, c'était moi qui avais agi. Il m'aurait fallu rencontrer M<sup>me</sup> C et peut-être l'entendre me confier être dotée de certaines facultés, comme celle de décrocher à distance des tableaux de ses murs.

La cordelette de ce tableau était grosse et solide, je n'avais d'ailleurs pas réussi à la casser. Une force avait pourtant agi. Je me souviens d'avoir contemplé le clou au mur; rien ne semblait l'avoir perturbé. Évidemment, j'avais réfléchi à tout cela. La maison avait été meublée

pour être louée, les cordelettes des tableaux accusaient logiquement la même usure. Mais il y avait aussi ce détail entourant l'anneau de métal. À l'étage, un tableau était tombé dans la cuisine, un autre dans le salon, dans des conditions différentes.

Se pouvait-il que la fumée de cuisine agisse sur des cordelettes de tableaux?

«Le 18 avril 1924 — A a voulu décrocher un tableau de la cuisine pour en nettoyer la vitre... Effets du smog de Londres. Le tableau a semblé glisser directement dans ses mains. A de dire : “Bon, une autre cordelette pourrie, puis elle se ravise, non, le clou a dû tomber, se ravise encore, non la corde ne s'est pas brisée et le clou est toujours dans le mur... Je ne comprends pas comment ce tableau est tombé.” »

Pas de panique dans la demeure, aucune discussion non plus. Sans doute une allusion un peu ironique – y aurait-il des revenants dans les parages? J'avais quand même quelques bonnes raisons de ne rien éventer à qui que ce soit.

«Le 26 juillet 1924 — Un bruit se produit à l'étage en dessous. Et E d'interpeller M<sup>me</sup> Fort: “Avez-vous entendu ça? Un tableau est tombé du mur.” »

Et je suis là à raconter ces faits bizarres, ou ces faits dont je m'écris le scénario. Du moment que je cite mes sources, le *New York Ceci* et le *Tasmanian Cela*, c'est acceptable. Mais maintenant que je relate cette histoire personnelle, surtout si je m'expose devant le lecteur chez qui des tableaux ne sont pas tombés des murs, cette histoire risque de prendre un tour désagréable, et mes étranges pouvoirs susciteront l'antipathie.

Plusieurs de mes notes semblent indiquer une relation entre les réflexions que je me suis faites autour

des tableaux tombant des murs et les chutes effectives de tableaux chez moi.

« Le 22 octobre 1924 — Hier, j'étais dans ce qui n'est pas la cuisine, laissant mon esprit naviguer sur l'idée des tableaux qui tombent. Ce soir j'ai les yeux fatigués, je me garde de lire. Je suis assis et je fixe encore le mur de la cuisine, tout en jouant avec une corde dans mes doigts pour passer le temps. Puis je fixe le tableau au-dessus de mon bureau sans vraiment m'en rendre compte, là où je range mes notes. Tout à coup, le tableau tombe, frappe la boîte de notes, cogne le plancher, un coin du cadre se brise, la vitre aussi. »

Il ressort de mes notes un autre détail, et je déplore n'avoir pas de souvenir précis du moment. Mes notes à ce sujet sont si succinctes qu'elles montrent mon intérêt encore tiède pour un phénomène qui me semble soudain prendre de l'ampleur. Cette note est étonnante, car elle me dit que j'ai cherché en vain quelque chose et, me connaissant, j'ai bien fouillé.

« Quant à ce tableau tombé devant mes yeux, la cordelette est brisée à plusieurs pouces de l'une des fixations, au dos du cadre. Il aurait dû y avoir une autre cordelette, mais elle n'est plus là. Impossible de la trouver. »

« Durant la nuit du 28 au 29 septembre 1925 — Un tableau est tombé dans la chambre de M<sup>me</sup> M. »

Remarquez le temps écoulé entre les deux derniers événements.

Je regrette d'avouer qu'une note du 3 novembre 1926 semble manquer à l'appel. Je crois me souvenir, la note du 4 novembre m'y aidant, de m'être fait cette réflexion : Depuis un an, aucun tableau ne s'est décroché du mur.

« Le 4 novembre 1926 — Une note qui vaut d'être

consignée. La veille au soir, tandis que je m'entretenais des phénomènes psychiques avec quelques personnes, je me remémorais les tableaux tombant des murs chez moi. Ce soir en rentrant à la maison, A m'a dit avoir entendu un grand bruit, bruit qui a été bienvenu et qui a mis fin à un interminable monologue de la part de E sur l'intrigue d'un film tout juste à l'affiche. Après avoir allumé la lumière, A s'est écriée: "Voilà d'où venait le bruit, un gros cadre est tombé par terre." Je me suis retenu de lui dire que la veille, je pensais justement aux tableaux qui se décrochaient des murs. Quand A s'est couchée, j'ai entrepris d'écrire cette note, j'ai examiné la cordelette... brisée en dessous du nœud, les deux bouts maintenant effilochés. J'ai conservé la cordelette. Le lendemain, j'ai ajouté à mes commentaires que A était dans un état d'esprit inhabituel la veille; les descriptions sans fin de E à propos de ce film l'avaient complètement excédée et elle rêvait assurément d'une interruption. »

Admission de ma part que cette fois, je n'étais pas le magicien qui faisait tomber des tableaux.

En octobre 1929, je suis revenu vivre à New York; dans le Bronx, devrais-je dire. Je n'ai accroché aucun tableau au mur, à tout le moins dans les pièces que j'occupe. Je n'ai pas encore entrepris de peindre, mais si jamais je m'y adonne, j'aurai peut-être quelque chose à suspendre.

« Le 15 octobre 1929 — J'étais en train de repasser dans ces notes lorsque j'ai appelé A. Elle venait d'entrer dans la cuisine pour pouvoir voir ce que nos oiseaux faisaient. Elle m'a rejoint et je lui ai parlé des tableaux qui se décrochaient des murs. Soudain, un grand bruit a résonné dans cette cuisine où elle n'avait encore rien entrepris.

Sur le plancher, une casserole était tombée d'une pile d'ustensiles dans un placard.»

«Le 18 octobre 1930 — J'ai tenté une expérience. J'ai encore relu mes notes de tableaux qui tombent en prenant A à témoin, juste pour vérifier si le phénomène du 15 octobre de l'année d'avant allait se répéter. Rien à signaler.»

«Le 19 novembre 1931 — J'ai de nouveau essayé, rien n'a bronché. Eh bien... si je ne suis pas sorcier, je ne laisserai personne me raconter qu'il est sorcier.

On peut se procurer ce livre en  
librairie (au Québec comme en Europe)  
ou dans la boutique de Joey Cornu à  
<http://www.joeycornuediteur.com/boutique/index.php#insolites>